

**Cérémonie
A la mémoire des tout-petits**



**Herlies
Samedi 25 Avril 2026**

Au bord du vide

Nous voici aujourd'hui au bord du vide
Puisque nous cherchons partout le visage
que nous avons perdu.

Il était notre avenir et nous avons perdu notre avenir.

Il était des nôtres et nous avons perdu
cette part de nous-mêmes.

Il nous questionnait et nous avons perdu sa question.

Nous voici seuls, nos lèvres serrées sur nos pourquoi.

Nous sommes venus ici chercher,
chercher quelque chose ou quelqu'un.
Chercher cet amour plus fort que la mort.

Paul Eluard

Tu es partie

Mais au ciel tu es partie
Je n'ai toujours pas compris
J'en tremble encore aujourd'hui
Putains de choses de la vie !

J'ai marché pendant des heures
Seul à seul avec mon cœur
Je n'ai pas caché mes pleurs
Terrassé par la douleur

Je ne l'ai pas vu venir
Je ne t'ai pas vue souffrir
Je croyais en l'avenir
Tu n'es plus qu'un souvenir

Mais au ciel tu es partie
Et pour moi ce fut la nuit
J'ai revu tous mes amis

Mais leurs mots n'ont pas suffi

Me voici vêtu de noir
Envahi de désespoir
J'aurais voulu te revoir
Changer le cours de l'histoire

Putains de choses de la vie !
Moi, je suis encore en vie
Je n'ai toujours pas compris
Mais au ciel tu es partie

Tu es partie

Gérard Darmon

Qui es-tu ?

Tu t'es retirée du monde pour te confier de nouveau à nous.
Ce que tu as délaissé, c'est un avenir qui n'advient plus à personne, une vie
inhabitée qui existera toujours sans jamais laisser la moindre trace.
Apparue sans laisser de trace.
Désormais le monde se compose de lieux où tu n'es pas, le temps, de moments
passés sans toi.
Notre monde est devenu un monde intérieur. C'est là que nous conservons ce qui,
à l'extérieur, n'a plus droit à l'existence.
(...)
Ce que nous cherchons ne se trouve plus que dans nos pensées, et non dans le
monde qui nous entoure.
(...)
Le silence crie que tu es encore là, le vide te cache dans chaque espace libre.
Tu n'es nulle part, car tu es partout.

P.E.Thomèse
Extrait de « L'enfant ombre »

Musique: **Cavatina** - Stanley Myers

Textes lus par les parents :

Adel,

Mon tout-petit, mon bébé, mon premier amour de maman,

Le jour où j'ai appris que tu existais restera à jamais gravé en moi. Ce jour-là, ma vie a changé. J'étais dans une période où je n'allais pas bien, où tout semblait lourd... et puis toi, tu es arrivé. Comme une lumière. Comme un espoir. Comme une raison de sourire à nouveau. Tu m'as rendue meilleure. Tu m'as rendue plus forte. Tu m'as rendue heureuse, d'un bonheur que je n'avais jamais connu auparavant. Tu étais déjà tout pour moi, bien avant de venir au monde. Très vite, je t'ai imaginé. J'ai pensé à ton prénom, j'ai fait des listes, des prénoms masculin et féminin, j'ai rêvé de toi, de nous. J'imaginai ta chambre, tes premiers vêtements, les moments qu'on allait partager. Je me voyais devenir ta maman, te protéger, t'aimer, te voir grandir... Je construisais déjà notre vie ensemble. Quand j'ai appris que tu étais là, j'ai aussi eu la joie immense de l'annoncer à ma famille. Je me souviens de ce moment si spécial, le jour de l'anniversaire de ma maman. Je lui ai offert une carte, avec quelques mots... des mots simples, mais qui voulaient tout dire. Et dans ses yeux, j'ai vu ce bonheur immense en comprenant qu'elle allait devenir mamie pour la première fois. Puis j'ai fait de même pour mon papa. Je lui ai offert un cadre photo, avec un message pour lui dire qu'il allait devenir un papy exceptionnel. C'était un moment rempli d'émotion, de joie, d'amour... grâce à toi. Et chaque jour, je te parlais. Je te disais que je t'aimais de tout mon cœur. Je posais ma main sur mon ventre, doucement, chaque soir, comme pour te bercer déjà. Tu étais là, avec moi... et je me sentais complète. Puis un jour, tout s'est arrêté. Ton petit cœur a cessé de battre... et le mien s'est brisé. À cet instant, une douleur indescriptible m'a envahie. Une tristesse profonde, violente, qui ne m'a plus quittée. Comme si le monde s'était effondré d'un coup. Comme si on m'avait arraché une partie de moi. Et pourtant... malgré cette douleur, il y a eu ce moment. Ce moment que je n'oublierai jamais. Après l'accouchement, j'ai pu te prendre dans mes bras. Et le souvenir qui m'a le plus marquée, c'est ton sourire. Tu souriais... Un sourire si doux, si apaisant, qu'au fond de moi, j'ai ressenti que tu allais bien. Comme si tu étais parti en paix. Comme si, à travers ce sourire, tu voulais me rassurer... me dire que tout allait bien. Ce moment restera à jamais gravé en moi. J'ai ressenti un amour indescriptible. Un amour plus fort que tout, même plus fort que la tristesse. Pendant cet instant, la douleur s'est effacée... Et il n'y avait plus que toi et moi. Comme si tu me laissais un message, une dernière preuve de ton amour. Et puis, il

a fallu te donner un prénom. Parce que tu mérites d'être nommé, d'exister à travers un nom, le tien.

Comme je ne savais pas si tu étais un petit garçon ou une petite fille, ton papa a choisi ce doux prénom, un prénom mixte, plein de tendresse. C'est lui qui t'a appelé Adel. Et ce prénom te va si bien. Depuis, il y a un vide. Un manque immense. Un silence là où il y avait tant d'amour, tant d'espoir, tant de vie. Ce qui me fait le plus mal, c'est de ne pas t'avoir avec moi aujourd'hui. De ne pas pouvoir te prendre dans mes bras, entendre ton rire, te voir grandir. C'est tous ces "on aurait dû", tous ces moments qu'on ne vivra jamais... mais que j'avais déjà commencés à aimer. Mais malgré tout, il y a une chose que rien ni personne ne pourra jamais m'enlever : l'amour que j'ai pour toi. Tu es mon premier bébé. Celui qui a fait de moi une maman... et qui a aussi fait de ton papa un papa pour la troisième fois. Même s'il ne le montre pas toujours, je sais à quel point il t'aime, à quel point tu l'as touché, toi aussi. Et ça, c'est quelque chose de précieux. Grâce à toi, ma maman est devenue une grand-mère et mon papa grand-père pour la première fois grâce à toi, mes sœurs sont devenues des taties. Même sans être là physiquement, tu as déjà changé nos vies à jamais. Si la vie me donne la chance un jour d'avoir d'autres enfants, tes petits frères ou tes petites sœurs... je veux que tu saches que tu auras toujours ta place. Ils sauront que tu existes. Ils sauront que tu es leur grand frère, ou leur grande sœur. Ils sauront à quel point tu es aimé, et à quel point tu comptes pour nous. Parce que tu fais partie de notre famille, pour toujours. Si aujourd'hui je pouvais te parler encore une fois, je te dirais à quel point tu es aimé.

Par ton papa.

Par ta maman.

Par toute ta famille.

Je te dirais que j'espère que là où tu es, tu es en paix.

Que j'espère que tu veilles sur nous, comme moi je veille sur ton souvenir chaque jour. Je veux que tu saches que je ne t'oublierai jamais. Que tu vis en moi, dans mon cœur, dans mes pensées, à chaque instant. Que tu feras toujours partie de ma vie, de mon histoire. Tu es mon plus beau rêve... Et aussi ma plus grande douleur. Mais au-delà de la tristesse, il y aura toujours cet amour immense, pur, éternel.

Un amour de maman, pour son enfant. Je t'aime depuis le premier instant... Et je t'aimerai pour toujours.

Repose en paix, mon bébé.

Mon Adel.

Ta maman, à jamais.

Basile,

Nous avons appris ton départ le 3 décembre 2025, et ce jour-là, notre vie a changé à jamais. Bien que tu sois parti avant que nous puissions te voir grandir, il n'y a pas un matin, pas un soir depuis ce jour, où nous n'avons pas pensé à toi. Pour ta maman, pas un jour ne s'est passé sans qu'elle ne pleure ton absence.

On ne t'a pas connu "vivant" dans ce monde, mais tu as vécu si intensément dans nos cœurs. Nous avons déjà tout imaginé pour toi : tes premiers jeux avec Marni, vos rires et vos complicités de jumeaux, notre vie à quatre. Nous aurions eu tant de chance de t'avoir à nos côtés. Aujourd'hui, il reste ce vide et ce silence, là où ton histoire aurait dû s'écrire.

Pourtant, nous gardons précieusement le souvenir de ces quelques heures passées ensemble dans la salle de naissance, ce vendredi 3 avril. Nous sommes infiniment reconnaissants d'avoir pu te serrer contre nous et d'avoir ces photos de nous quatre. Ton petit bracelet et ta carte de naissance sont des trésors que nous chérirons toujours ; ils sont les témoins éternels de ton passage parmi nous.

Nous voulons te dire que nous t'avons aimé dès le premier instant, que nous t'aimons aujourd'hui et que nous t'aimerons pour toujours. Tu n'es pas seulement un souvenir, tu es un membre à part entière de notre famille. Désormais, tu seras pour toujours cette petite étoile au-dessus de Marni, veillant sur ses pas.

Nous parlerons de toi à ton frère. Il saura qu'il a un jumeau, et tu feras partie de son histoire autant que de la nôtre. Ta place est là, parmi nous.

Repose en paix, notre petit Basile.

Nil, mon bébé cœur, Mon tout-petit, mon grand amour,
Qu'il est doux pour mon cœur de maman de prononcer ton prénom. Ce prénom que j'ai choisi sans difficulté. Comme une évidence murmurée par mon cœur. Comme une évidence silencieuse, aussi, que tu m'as soufflée. Je parlerais aujourd'hui, de tout ce que tu m'as apporté. Avoir reçu le cadeau de Vie d'être ta maman. Même si tu n'es plus Aujourd'hui, tu restes mon fils, autant que je suis ta maman. Hier, aujourd'hui, demain et toujours. Je te fais une promesse, celle que j'ai déjà murmurée 3 fois avant toi : Tu vivras en moi à chaque instant. Nous sommes ensemble, par le cœur et les pensées. Il n'existe pas de frontière pour ceux qui s'aiment. Aussi, tu as fait renaître en moi l'espoir. Tu sais, c'est cette petite

flamme qui brille toujours même dans l'obscurité. Nous étions si heureux de ta venue, Papa, L. et moi. Nous allions pouvoir tenir un deuxième enfant vivant au creux de nos bras. Je me suis projetée avec toi, mais au fond l'insouciance était partie. Je savais d'expériences tristement répétées : que tout peut arriver. Le pire comme le plus beau. Le 8 avril dernier, les faits se sont dressés devant moi comme une cruelle vérité à laquelle faire face, encore. Tu étais parti, j'étais vide de vie, de toi, de tout. Je n'ai rien pu faire pour te retenir. Du sang à n'en plus finir et toi qui glisse dans la douche, doucement. Je me brise en silence. Mon cœur se brise et des douleurs physiques terribles me traversent. Pour toi, pas d'au-revoir véritable. Pas de sépulture. Ton infiniment petit corps qui n'existe plus désormais. Plus de trace. Plus rien sauf l'amour, qui n'a nulle part où aller. Alors, pour matérialiser ton passage d'étoile filante dans nos vies, écrire ton prénom sur une plaque déposée ici, en votre nom à tous les 4. Incrire sur une plaquette autocollante ton prénom et l'apposer près de ton frère et tes sœurs sur leur sépulture. Te dire symboliquement au-revoir ici à travers ton doudou kangourou et les mots et attentions que nous t'avons adressés. Devenus poussières d'étoiles, poussières légères hier. Tu veilles et vous veillez. Toi et tous les bébés partis sur le chemin du Ciel. Alors, je te laisse rejoindre L., C. et A.. Je sais qu'ils sont occupés à prendre soin de toi. Mon cœur à tes côtés, à vos côtés. À jamais. Nous faisons le choix de continuer à vivre, véritablement. C'est, je crois le plus beau des cadeaux, pour toi, pour vous dont la vie vous a privé de souffle. Votre grande sœur, dit toujours : Je t'aime de toute ma vie. Je m'associe à ses mots pour vous les envoyer par le souffle du vent. Je vous aime plus que les mots ne pourront jamais le dire mes enfants : L., L., C., A. et Nil.

Je t'aime L., mon miracle, ma fille chérie. Tu es le plus beau et puissant moteur dans ces tempêtes de la vie.

Maman

Dans le creux de la main

C'est une p'tite chanson de rien
C'est une p'tite chanson
pour mettre dans le creux de ta main
Que tu pourras relire en chemin
C'est une p'tite chanson
pour te dire qu'on t'aimait bien

C'est une p'tite chanson inachevée, sans refrain

C'est une p'tite chanson pour une poupée de satin
Qui n'a jamais vécu que dans son écrin
C'est une p'tite chanson de presque rien

C'est une p'tite chanson pour te dire au revoir
Pour ne pas te garder, ni t'enfermer dans le noir
Pour te laisser partir, là-haut, d'où tu viens
C'est une p'tite chanson, mais j'en avais besoin

C'est une p'tite chanson sur presque rien
Qui m'est venue comme ça, un beau matin
Pour dire combien ont du poids ces petits riens
Qui tiennent dans le creux d'une main.

Luc Mayor

Tu me manques (pourtant tu es là)

L'eau rose d'hier, l'unisson
Les espaces et la hauteur sous plafond
Tu me manques, pourtant, tu es là
Tu me manques, pourtant, tu es là

Le bleu du ciel, l'horizon
Les nuages et la hauteur sous plafond

Tu me manques, pourtant, tu es là
Tu me manques, pourtant, tu es là

On offre notre amour sans condition, sans condition
On souffle notre amour sans illusion, sans illusion

La ville qui s'endort, les néons
Les mensonges et le bruit des glaçons
Tu me manques, pourtant, tu es là
Tu me manques, pourtant, tu es là

On offre notre amour sans condition, sans condition
On souffle notre amour sans illusion, sans illusion

Une île, un archipel, ton prénom
Les orages et quand on meurt pour de bon
Tu me manques, pourtant, tu es là
Tu me manques, pourtant, tu es là

La vie d'une étincelle, un rayon
La surface de la terre, les saisons
Tu me manques, pourtant, tu es là
Tu me manques, pourtant, tu es là

On offre notre amour sans illusion, sans illusion
On souffle notre amour à répétition, à répétition

L'eau rose d'hier, l'unisson
Les espaces et la hauteur sous plafond
Tu me manques pourtant tu es là

Gaëtan Roussel et Vanessa Paradis

La porte a claqué sur le jardin d'hier

Il y a eu une tornade.
Ce beau pays où nous avons fait pousser nos souvenirs
Et mis nos couleurs,
A vu ses terres dévastées.
Les fleuves ont débordé, la terre a tremblé.
Il faudra y revenir avec les pelles et les marteaux
Quand le temps sera revenu et revenu le courage.

Ouvrir la porte doucement et longuement,
Peigner le jardin, pour en faire petit à petit,
Avec amour et patience,
Le jardin sacré, le jardin secret,
Pour voir renaître les fleurs et reconnaître nos chemins.
Les arbres ne pourront repousser
Mais le pays sera beau tout de même.

Il ne faudra pas laisser souffler le vent,
Ni même chanter les oiseaux, de peur de réveiller
La tourmente, mais simplement se taire
Et prier pour la paix revenue,
Et savoir qu'il y aura toujours
Cette porte à refermer,
Et qu'il faudra chaque fois repartir sur l'autre chemin,
Dans l'autre pays, celui d'aujourd'hui,
Avec les chemins qui montent,
Les cailloux et le paysage aride,
Celui sur la route duquel on ne voit pas encore
Le paysage de demain
Même si l'on sait que la même porte du jardin
Est là-bas tout au bout
Avec toi qui nous attends derrière.

Danièle Marcoux

Confidentiel

Je voulais simplement te dire
Que ton visage et ton sourire
Resteront près de moi, sur mon chemin

Te dire que c'était pour de vrai
Tout c'qu'on s'est dit, tout c'qu'on a fait
Qu'c'était pas pour de faux, que c'était bien

Faut surtout jamais regretter
Même si ça fait mal, c'est gagné
Tous ces moments, tous ces mêmes matins

J'vais pas te dire qu'faut pas pleurer
Y'a vraiment pas d'quoi s'en priver
Et tout c'qu'on n'a pas loupé, le valait bien

Peut-être on se retrouvera
Peut-être que peut-être pas
Mais sache qu'ici bas, je suis là

Ca restera comme une lumière
Qui m'tiendra chaud dans mes hivers
Un petit feu de toi qui s'éteint pas

J.J.Goldman

Les empreintes de pas des enfants.

Certains enfants ne font qu'un bref passage dans nos vies.
D'autres restent quelques temps.
Tous nos enfants laissent dans nos vies l'empreinte de leurs pas.
Certains, oh, si petites,
D'autres un peu plus grandes,
D'autres encore plus grandes.
Mais tous laissent l'empreinte de leurs pas dans nos vies,

dans nos cœurs.
Et nous ne serons jamais plus les mêmes.

Doreen Sexton citée par Kathe Wunnemberg
dans « Grieving the child I never knew »

« Si la vie est éphémère, le fait d'avoir vécu une vie éphémère est un fait éternel
(...)
Du moment que quelqu'un est né, a vécu, il en restera toujours quelque chose,
même si on ne peut dire quoi (...)
Ce qui a été ne peut pas ne pas avoir été. »

Vladimir Jankelevitch
La mort



« NOS TOUT-PETITS »
Hôpital Jeanne de Flandre
CHRU de Lille
59037 LILLE Cedex
Tél 06 42 19 54 56
E.mail : contact@nostoutpetits.fr
Site internet : www.nostoutpetits.fr